



Chronique rêveuse autour du piano et du chant

Tout a commencé à Lavaur (Tarn) dans l'appartement que nous habitons ma famille et moi.

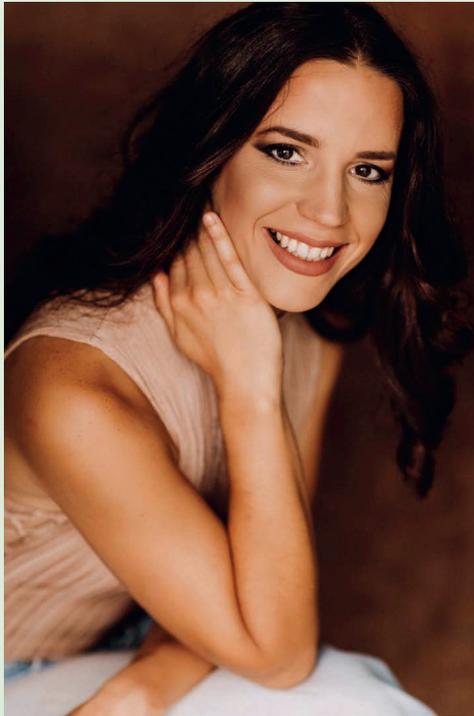
Nous vivions au premier étage de l'ancien presbytère accolé à l'église Saint François.

Ma soeur et mon frère aînés avaient commencé l'apprentissage de la musique bien avant moi mais à vrai dire, je ne sais pas si ce sont eux que j'ai entendus en premier ou bien mes parents.

Toujours est-il que lorsque je suis née en décembre 1987, un environnement musical était déjà bien présent dans mon petit univers et qu'il m'a suffi d'apprendre à surfer sur cette onde pour faire mes premiers pas de musicienne.

Il y avait donc chez nous un petit piano blanc SOJIN que mes parents avaient acheté à la CAMIF et que je considérais comme le plus beau piano du monde. Mon frère, ma soeur et moi, lorsque j'ai eu 4 ans, défiliions dessus régulièrement pour nos révisions et l'apprentissage des morceaux.

Ah le piano ! Je pense que la plus grande révélation que j'ai eue avec l'instrument a été lorsque j'ai utilisé la pédale forte pour la première fois dans un morceau. Cette pédale qui est la plus à droite du pédalier permet de donner de



l'ampleur au son tout en le laissant résonner. Je me souviens en effet que cette **découverte sensorielle m'avait émue** à jamais opérant sur moi comme un tour de magie... Le morceau qui accompagna cette découverte était la petite étude de Schumann, courte pièce en arpèges et aux enchaînements harmoniques délicats qui comblait déjà les oreilles d'un esprit romantique.

A 18 ans, je rentrai au conservatoire régional de Toulouse en piano. La préparation à ce concours d'entrée m'avait motivée comme jamais aupara-

vant ; je savais désormais que je souhaitais faire de la musique mon métier. Pour autant, le concours avait été très serré ; nous étions soixante-dix à nous présenter pour deux places. Je fus 1^{ère} sur liste d'attente et il me fallut attendre presque 2 mois pour avoir une des plus belles nouvelles de ma vie : quelqu'un s'était désisté ! C'était lors d'un voyage musico-ethnologique au Maroc organisé par la faculté.

Parallèlement au conservatoire, j'étudiais également en musicologie. Mon intention première d'enseigner la musique en collège fut vite balayée par la découverte de l'**autre instrument qui allait bouleverser ma vie : la voix.**

Si le piano était un instrument roi à la maison, le chant était prince et pour moi la voie royale et rêvée en devenir.

Si les débuts avec cet art n'ont pas été simples, j'avais pourtant vite senti que c'était au travers de cette expression et de cet apprentissage que je m'épanouirais pleinement. Le chant c'est le reflet de l'âme et de la personnalité ; travailler sur sa voix chantée, c'est travailler comme un artisan sur une œuvre d'art unique et immatérielle.

Alors, à l'âge de 20 ans, je fis d'abord mes armes dans des chœurs amateurs pour ensuite rejoindre le conservatoire du Tarn. Dans cet établissement, la densité des cours m'ayant semblé trop faible, et désireuse de poursuivre de manière beaucoup plus approfondie cet apprentissage, j'intégrai, l'année de mon prix de piano, le conservatoire de Toulouse dans la classe d'Anne de Fondeville.

Rentrer tour à tour en piano et en chant au conservatoire de Toulouse résonnait en moi comme une joie immense mais discrète ; le challenge de porter à bout de bras le perfectionnement de deux arts était relevé, cependant mon enthousiasme et ma motivation dans la tâche étaient sans limite.

Au conservatoire, nous étudions dans des salles dont les acoustiques étaient spécialement conçues pour la voix. Les conditions de travail étaient excellentes mais mon besoin irréprensible de réponses concernant l'utilisation de la voix était insatisfait.

Le manque de réponses fit croître en moi un fort sentiment d'étouffement et de doute que

seule la perspective d'intégrer un conservatoire national supérieur put calmer. C'est ainsi qu'à l'âge de 25 ans, je me préparai à initier le dernier et plus coûteux parcours d'étude de ma vie : j'intégrai le conservatoire Royal de Bruxelles. Pourtant rebelote ! Après une année d'étude dans cette très respectable institution, il me fallut à nouveau rebattre les cartes pour prendre l'ultime décision de partir au plus près de la source de l'art vocal européen, à savoir, l'Italie !

En Italie, tout est musique. La langue en elle-même est un chant en soi que je suis extrêmement heureuse aujourd'hui de pouvoir parler et comprendre. Sans cette connaissance, il me semble d'ailleurs difficile d'avoir la prétention de pouvoir se plonger concrètement dans des opéras. Comment peut-on faire pour chanter de la poésie que l'on ne comprend pas ?...

Après avoir construit de solides racines avec le répertoire classique et d'opéra, j'ai maintenant le plaisir de développer mon propre répertoire et ma propre sensibilité, de composer de la musique et d'écrire des textes qui me touchent. Cet enrichissement, je le dois aussi à de belles rencontres musicales !

Finalement, l'enjeu est bien là lorsqu'on fait de la musique : être dans la rencontre avec soi-même mais aussi et surtout **dans la rencontre avec autrui**. Par ma musique et par mon chant, je souhaite plus que tout offrir aux gens un espace de rêve, une douce fenêtre poétique qui berce leur imaginaire.

Charlotte COULEAU
Saint-Sulpice-sur-Lèze (Haute-Garonne)

Charlotte au chant

